

Nos premiers laboureurs, race vigoureuse et contente de peu, après leurs moissons rentrées, délassaient, les jours de fête, leur corps et leur esprit, que l'espoir du succès soutenait dans leurs fatigues. Assemblant autour d'eux les compagnons de leurs travaux, leurs enfants et leur chaste épouse, ils offraient un porc à Tellus, déesse de la Terre ; à Sylvain, du lait ; du vin et des fleurs au Génie qui nous rappelle la brièveté de la vie. De là naquit la licence *des vers fescennins, où se répandaient de rustiques injures* ; et les aimables jeux de cette liberté que ramenait chaque année, charmèrent les esprits, jusqu'au moment où leurs plaisanteries cruelles se changèrent en une aveugle rage, qui s'attaqua impunément aux maisons les plus respectables. Les victimes se plaignirent de ces cruelles morsures, et ceux même que la *satire* épargnait s'occupèrent de l'intérêt commun. Une loi prononça des peines contre les auteurs dont les *vers méchants* déchiraient les réputations. La crainte du bâton, forçant les auteurs à changer de style, les ramena au soin d'instruire et de plaire.

*Graecia capta ferum victorem cepit et artes
intulit agresti Latio.*

La Grèce soumise soumit son farouche vainqueur, et porta les arts dans le rustique Latium : ainsi disparut cette âpre cadence des vers saturniens, et **l'élégance chassa notre rudesse**. Mais les traces de notre rusticité se conservèrent longtemps, et ne sont pas encore effacées ; car le Romain ne jeta que bien tard les yeux sur les écrits des Grecs ; **ce n'est que dans le loisir qui succéda aux guerres puniques** qu'il songea à chercher ce que pouvaient offrir de bon Eschyle, Thespis et Sophocle. Il essaya de les reproduire sans les altérer, et son génie sublime et fier se plut à ces travaux ; car il a l'accent tragique, et ne manque pas d'une heureuse audace ; mais sa sottise vanité craint toute rature, et rougit de corriger.